

On veut planter un arpent en patates : on se rend compte d'abord de la composition du tubercule, des fanes, et, en prenant pour base le fumier d'étable, on fait un engrais qui soit en rapport avec les besoins de cette récolte.

Ainsi, les cendres de 21,000 livres de patates contiennent 147 de potasse, 44 lbs. soutes, 50 lbs. d'acide phosphorique, 37 lbs. de chaux, 23 lbs. de magnésie, 50 lbs. de silice. Eh bien, il faut fabriquer pour les patates un engrais qui renferme tous ces éléments et dans lequel domine tout particulièrement la potasse. Il est évident que la végétation aura lieu dans de mauvaises conditions si on ne tient pas compte de la règle que nous venons de poser : en voici la preuve :

Pour connaître les relations qui existent entre le sol, les engrais et la nature des éléments minéraux absorbés par les patates le savant M. Liebig s'est livré aux expériences suivantes : Il a planté des patates dans trois parcelles de terre. La première a produit, sans fumure, 2,500 tubercules ; la seconde, fertilisée avec un engrais ammoniacal, a donné 3,090 tubercules, et la troisième, dans laquelle il avait mis des engrais chargés en phosphate et en potasse, a fourni 7,201 tubercules. L'engrais de cette parcelle contenait de la potasse, de l'acide phosphorique, de la soude et du plâtre. Non-seulement la récolte a été brillante, mais les tubercules n'ont pas été atteints par la maladie.

Sans rien préjuger relativement à une question qui donne lieu depuis longtemps à de nombreuses discussions, on peut bien dire qu'une plante vigoureuse, trouvant dans le sol tous les éléments dont elle a besoin pour parcourir d'une manière satisfaisante les diverses phases de végétation, doit être moins sujette à la maladie qu'une plante maigre, souffreteuse, et par conséquent, elle peut opposer une bien plus vive résistance à l'invasion. Voilà un fait physiologique qu'il est impossible de contester ; c'est une raison de plus pour que les cultivateurs donnent les plus grands soins à la confection des engrais, et qu'ils procèdent avec intelligence, au lieu de suivre machinalement le chemin de la routine et de l'ignorance. Il ne suffit pas d'avoir une grande quantité d'engrais, il faut encore appliquer ces agents producteurs de manière à donner satisfaction à la plante, en tenant compte de la nature du sol et de sa composition.

Travaux du mois de décembre

Battage. — On continue actuellement le battage des céréales.

Bestiaux et logements. — Les agriculteurs doivent loger leurs bestiaux dans des étables saines et capables de les préserver des grands froids. De bons logements sont nécessaires en tout temps, mais surtout à cette époque de l'année, où les animaux ne peuvent que rarement prendre l'air. Les dispositions défectueuses des bâtiments sont la cause de maladies graves qui atteignent non-seulement les bestiaux, mais encore les hommes qui les soignent.

Les logements sont défectueux : 1o. lorsqu'ils sont trop aérés ; 2o. lorsqu'ils ne le sont pas assez. Les premiers, surtout ceux qui laissent passer les courants d'air à la hauteur du bétail, sont certainement très-dommageables, pour tous les animaux et particulièrement pour les jeunes bestiaux, les bœufs et les vaches laitières.

Ces animaux refroidissent beaucoup, profitent peu de la nourriture qu'ils reçoivent, parce qu'une grande partie sert à l'entretien de leur chaleur vitale.

Mais ces inconvénients sont peu de chose lorsqu'on songe aux dangers qu'offrent les seconds. C'est au manque d'aération des bâtiments que l'on doit attribuer en majeure partie, les pertes de bétails que le cultivateur fait au printemps.

Les logements des animaux ne doivent pas non plus être trop chauds, surtout pour ceux qui doivent forcément sortir pendant les grands froids, comme les chevaux et les bœufs de travail. Pour eux, des étables et des écuries où ils sont dans un état constant de transpiration, leur occasionnent souvent de graves maladies des voies respiratoires.

Chevaux. — En hiver, les soins de la main, le pansement sont plus nécessaires qu'en été : On les exécute afin d'augmenter l'action de la peau.

Si les chevaux restent longtemps à rien faire, il faut de toute nécessité les sortir tous les jours pendant une heure ou deux, afin de les dégourdir. On évite ainsi ces engorgements des jambes et des aines qui sont souvent très-longs à guérir.

Bêtes-à-cornes. — Dans certaines cultures, surtout près des centres de population, la vente du lait en nature constitue une spéculation lucrative ; dans ce cas, il est très-avantageux de répartir le vêlage sur toute l'année, afin d'avoir toujours à offrir en vente une abondance de lait de bonne qualité. On s'arrangera donc de la façon que quelques vaches mettent bas pendant ce mois. Cependant cette spéculation n'est hautement lucrative que lorsqu'on a à donner, en toutes saisons, aux vaches laitières, une nourriture abondante et appropriée à leurs besoins.

Petite chronique

En ce moment la température est tout-à-fait exceptionnelle ; l'état général de notre climat nous faisait prévoir un automne bien différent de celui que nous pensions. Au lieu de la neige et des grands froids qui ont l'habitude de nous arriver dans la saison actuelle, nous avons des journées relativement chaudes et de la pluie. Néanmoins le temps est assez froid pour arrêter la plupart des travaux de culture. La terre durcie permet seulement le transport des fumiers sur les champs que l'on se propose d'engraisser le printemps prochain.

A part ces charrois tout est en repos ; mais le cultivateur prévoyant peut utilement employer ses gens. Une opération importante à nos yeux et aux yeux de tous les hommes compétents c'est le triage des grains de semence. Un grand nombre de cultivateurs comprennent comme nous cette importance, et ne craignent pas d'y mettre un soin minutieux.

Dans le triage des grains, on fait disparaître tous les corps étrangers, tous les grains ridés, mal conformés, afin de ne confier à la terre qu'une semence bien constituée et douée d'une grande force de végétation. Tous les grains que l'on juge à propos d'ôter dans le triage pouvant servir aux besoins de la ferme ; tandis que si on les y laissait ils seraient complètement perdus, car ils ne germeront pas ou s'ils germent ils ne donneront naissance qu'à des plantes faibles.

Le triage a pour principaux résultats l'amélioration de la plante cultivée et l'augmentation des rendements.

— Une députation est arrivée à Québec du Nouveau-Brunswick dans le but de solliciter des concessions de terres pour aider à la construction du chemin de fer projeté entre la Rivière du Loup et Woodstock qui se joindrait au chemin déjà construit entre cette localité et la rivière Ste Croix.

On porte à 1,500,000 acres le quantum de leur demande.

Il est permis de demander plus pour avoir moins.

Nous croyons cependant que la province de Québec ferait bien, sans toutefois exagérer ce sentiment, de se montrer libérale envers le Nouveau-Brunswick dans cette entreprise qui devra avoir pour effet de créer des relations suivies entre les deux Provinces.

Nous aurions tout à gagner, politiquement, à la création de telles communications.

LE REVD. M. CHARTIER. — Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de cet apôtre si efficace de la colonisation. Il a parcouru presque tous les Etats où il y a des Canadiens-français et il nous assure qu'un nombre immense de ces derniers désirent vivement revenir. Qu'on ouvre les belles vallées du Saguenay, du St. Maurice et de l'Outouais par des chemins de fer ou à lisses en bois, et il se fait fort d'aller chercher cent mille canadiens-français ! Avis à nos législateurs de Québec. — J. A. MOUSSEAU. — *L'Opinion Publique.*

Nous lisons dans *L'Union des Cantons de l'Est* :

Pourquoi les cultivateurs des vieilles paroisses ne seraient-ils pas tentés de faire une visite aux belles terres des cantons de l'Est, et jurer par eux-mêmes de la valeur des nouveaux établissements ? Nous sommes sûr qu'un bon nombre, enchantés de nos montagnes, des beaux bois francs et des rustiques clochers qui les dominent, ne marchanderaient pas les avantages de toute sorte qui leur sont offerts ici. Que ceux donc qui n'ont pas encore visité les cantons de l'Est se donnent ce plaisir au plus tôt ; ils verront vite tomber leurs préjugés. Ils verront que si la colonisation a son côté sombre et ses misères, elle a aussi des aspects riches et attrayants. Ils y verront l'avenir qu'un homme de courage peut se créer ; l'honnête indépendance dans laquelle sont placées les familles